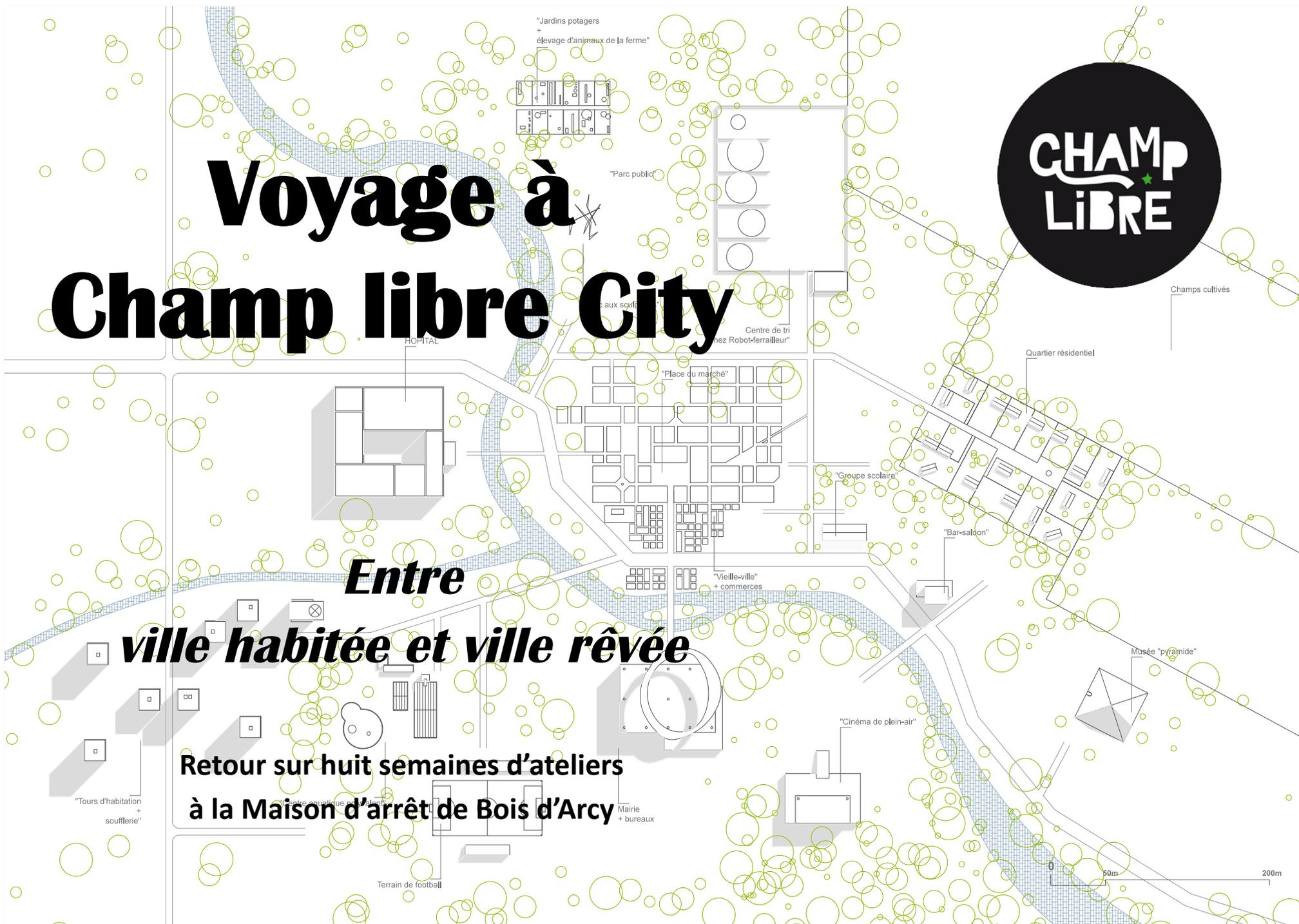


Voyage à Champ libre City



*Entre
ville habitée et ville rêvée*

Retour sur huit semaines d'ateliers
à la Maison d'arrêt de Bois d'Arcy



Champ libre remercie chaleureusement tous les intervenants pour leur engagement et la qualité de leurs interventions, ainsi que pour leur collaboration à l'élaboration de ce livret.

Ce dernier est dédié aux participants des ateliers, qui ont su leur donner du corps et les faire vivre.

Parce que toutes les paroles sont dignes d'écoute, libérons la leur.

LE MOT DU DÉBUT

“A force de rester dans le quartier, il y en a qui oublient le décor, ce qu’il y a de beau.”

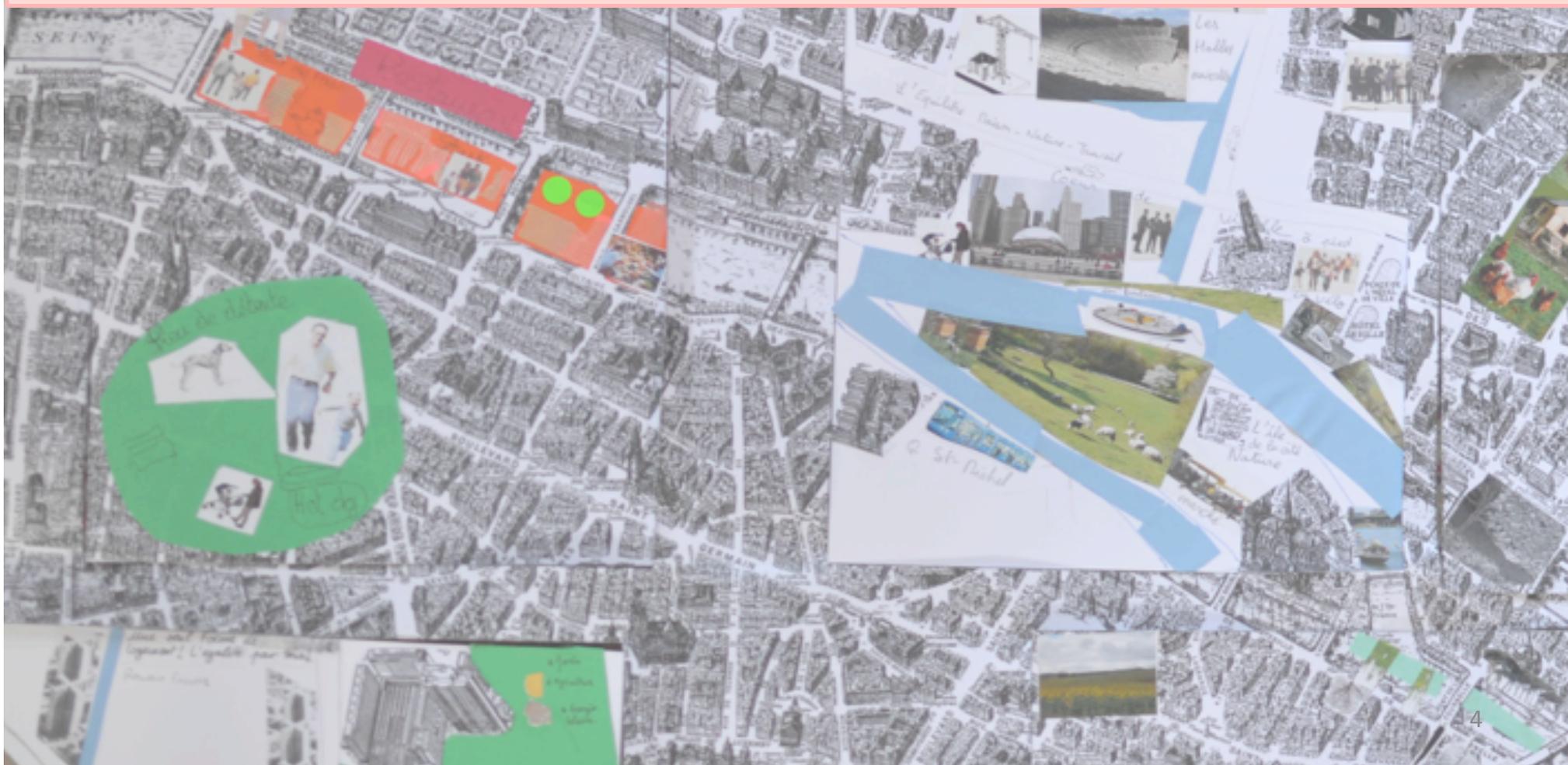
“Toute ma vie j’ai eu des grandes idées qui m’ont mené loin. Et voilà, j’suis en taule.”

Champ libre est une association loi 1901 qui a pour but de favoriser la rencontre et l’échange entre des publics isolés et des personnes désireuses de partager leur passion ou leur métier. Chaque samedi matin, l’association organise des ateliers socio-culturels dans plusieurs établissements pénitentiaires de la région Ile-de-France.

Au cours des mois de février et de mars 2015, un cycle sur la ville et les questions urbaines a été organisé à la Maison d’arrêt de Bois d’Arcy. Pendant huit samedi matins, géographes, sociologues, architectes, urbanistes et acteurs de terrain se sont succédés pour échanger autour de leurs sujets d’étude.

Ce cycle a prouvé que la ville, premier support du vivre ensemble, constituait un excellent terrain d’apprentissage collectif et de dialogue. Ce livret a pour but de retracer le contenu des échanges qui ont su nous tenir en haleine pendant huit semaines, ainsi que les productions (plans de ville, maquettes, etc) issues des ateliers.

HABITER SA VILLE



MA VILLE

“Lyon c’est la meilleure ville du monde. C’est pas comme Paris où les gens courent tout le temps.”



*“Moi je suis parti dans le Nord parce que c’était plus calme, plus joyeux. Ici les blancs te disent bonjour, il n’y a pas de racisme. **Aux Mureaux** j’étais connu des services de police alors on m’contrôlait tout l’temps. J’pouvais pas devenir quelqu’un d’autre.”*

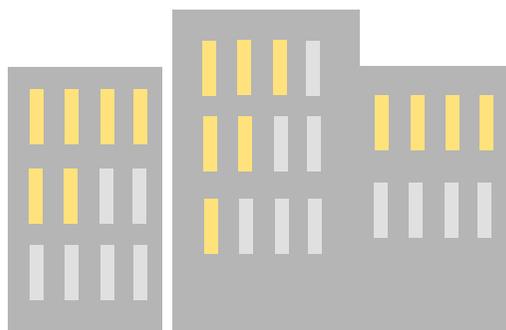
*“A **Argentueil** ce qui est super c’est le marché pour le brassage. Il y a des gens qui viennent de partout.”*

MA VILLE

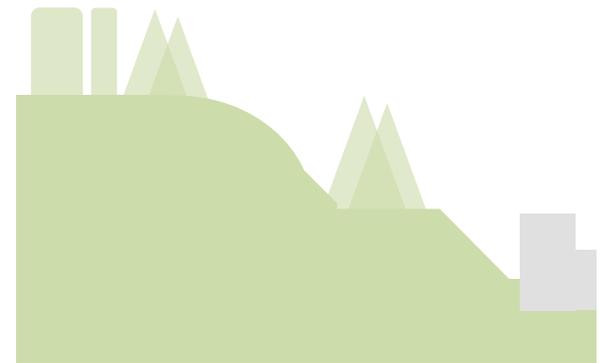
*“A **Saint-Germain-en-Laye** c’est paisible, les oiseaux chantent. C’est pas ghetto, c’est calme, Il y a beaucoup de vieux, les gens vont à la bibliothèque, au parc. Il n’y a pas de débordement”*



*“Moi j’ai grandi à Toulouse, **au Mirail**, et c’est là que je me sentais le mieux. Si j’avais pu vivre à Neuilly j’irais pas. La vie pour moi c’est populaire”*



*“Chez moi, dans le Sud à la **Garde Freinet**, c’est la campagne, j’habite une colline d’où je vois la mer. Liberté, c’est ce dont je me rappelle quand je pense à chez moi. C’est une chance de grandir à la campagne, mais ça ne m’a pas empêché d’être en prison.”*



MA VILLE

*“A **Trappes** je me sens bien car tout le monde est solidaire, tout le monde s’invite chez soi. Personne ne vient commérer dans ma nouvelle vie à Saint-Denis, mais c’est chacun pour sa gueule.”*

*« Calme. Ca l’était pas avant et ça l’est devenu. **Trappes** est une ville en évolution. Il y a eu beaucoup de changement, d’innovations. On est passé d’une banlieue chaude à un quartier résidentiel.*

Avant on pouvait pas s’poser en bas d’chez nous sans partir en courant à l’arrivée des flics. Aujourd’hui les flics viennent discuter avec nous. Il y a plus de soutien et de familiarité entre les gens.

Y a plus de bus aussi, même de nuit. On est à ½ heure de la Défense et 25 minutes de Montparnasse. On est ouvert sur Paris sauf que quand on est à Trappes on oublie Paris. Il y a des gens qui viennent de partout s’installer ici. On peut se sentir bien dans un quartier mal réputé. »



« C’est vrai qu’y a pas beaucoup d’blancs. Le maire a dit qu’il voulait blanchir la ville. Ca fait qu’y a des gens qui habitent le quartier depuis 30-40 ans et qui trouvent plus à se loger. »

FAIRE LA VILLE



ESPACE(S) PUBLIC(S)

“ Il n’y a pas d’espace public à **Trappes**, pas de place de la mairie, c’est un parking. La seule grande place qui existe, c’est la place du marché. Sinon on va au parc ou au centre commercial. »



Hong Kong, hall de la tour HSBC un dimanche ordinaire.

J’ai choisi cette photo car... par Marie Gibert, géographe

J’aime cette photographie pour le double décentrement qu’elle permet : parler des espaces publics, mais sans partir de la ville européenne, [...] en regardant du côté de Hong Kong.

[...] Sur cette photographie, prise à *Central*, centre des affaires [...], ne figurent pas les businessmen, mais des jeunes femmes philippines. Elles ne sont que de passage à Hong Kong, [...] (où) elles font quelques économies en tant qu’employées de maison. Les *maids*, comme on les appelle ici, restent quelques mois ou années tout au plus, et sont ensuite sommées de rentrer aux Philippines. [...]

Cette photo a été prise le septième jour, un dimanche de juillet, jour de congé des *maids*. Ces dernières, invisibles et isolées dans leur foyer la semaine, viennent colorer les rues, les trottoirs et les passerelles piétonnes de *Central*, vidé de sa population habituelle. [...]

ESPACE(S) PUBLIC(S)

Au cœur de *Central*, le hall de la tour HSBC fait office de lieu de rassemblement idéal : semi-ouvert, il protège du soleil et des fortes pluies qui caractérisent le climat hong kongais, semi-public, il vient bousculer notre appréhension des espaces publics urbains.

Lieu de passage affairé la semaine, il est métamorphosé par les Philippines le dimanche, qui « le territorialisent » à leur manière, par les cartons et nappes qu'elles y installent, par l'occupation de l'espace sonore qu'elles opèrent, et devient tout à la fois un lieu de sociabilité, de petits commerces – on y vend des snacks comme des services de pédicures - mais aussi de formation politique avec la présence de figures de proue des associations d'aide au migrants. [...]

Cette photo nous rappelle que l'espace public n'est pas un acquis, mais qu'il se conquiert et se crée, parfois sur une base éphémère, et que le statut juridique du lieu en question importe finalement peu, pour peu qu'il permette libre accès, diversité des appropriations et détournements.

“Moi je connais beaucoup de gens qui ne veulent plus aller sur Paris parce qu'ils ne sont pas à l'aise, ils ne se sentent pas chez eux. Dès que tu sors du quartier tu n'es plus libre, on te regarde comme si tu étais de la merde.”

VILLE-NATURE, NATURE EN VILLE

« C'est comme un trou là où on vit. On vit dans le bitume mais on est entouré de nature. Il manque de la verdure. Il n'y a pas assez de nature. »



Parmi une série de seize photos, c'est celle-ci qui représentait le plus la nature pour trois des participants.

Il s'agit d'un espace de friche en Ile-de-France, où la nature reprend ses droits de manière spontanée, n'est plus domestiquée. Pour autant, peut-on considérer ce lieu comme entièrement naturel, puisqu'il était auparavant occupé par l'homme? La difficile frontière entre naturel et artificiel est l'une des questions sur lesquelles les participants se sont penchés lors de cette séance.

TRAJECTOIRES MÉTROPOLITAINES

Les métropoles à travers le cinéma, une expérience entre les murs, par Bertrand Pleven, géographe

Faire entrer la prison dans la ville et non faire entrer la ville dans la prison, voilà l'idée qui nous animait en proposant l'épisode cinéma de l'atelier. Derrière cette formule, tout un programme : regarder ensemble vers quelques fenêtres ouvertes sur le monde par les cinéastes, arpenter quelques morceaux de fiction comme des expériences géographiques brisant les cheminement routinier de la « balade » quotidienne, et plus encore construire un espace public entre l'écran et les détenus fondé sur le partage du sensible urbain et en prise (in)directe sur la ville. [...]

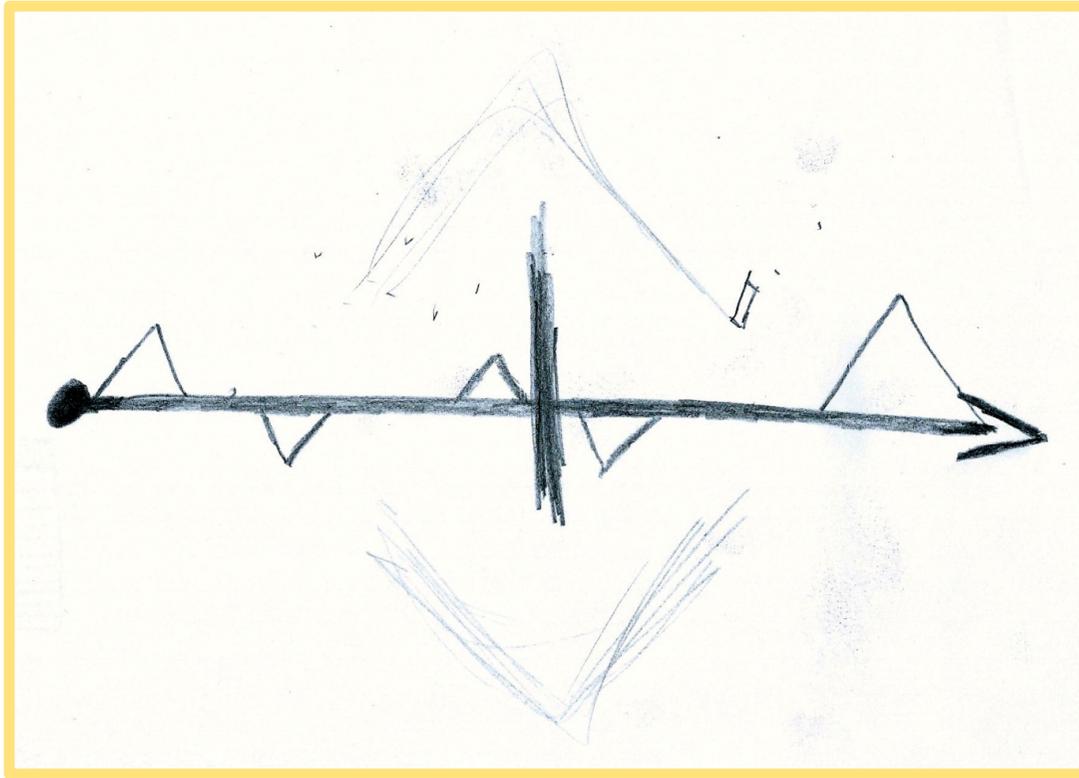
Impliquer/embarquer les spectateurs dans les territoires fictionnels à partir de la production de cartes mentales, les mettre en situation de réécrire et de renégocier les symboliques ciné-

géographiques de Paris et Los Angeles en remontant des photogrammes issus de films inscrits dans ces métropoles, et enfin « imaginer » la bande son du générique de *Bande de filles* de Céline Sciamma étaient autant de tentatives pour nous placer ensemble dans les territoires fictionnels comme spectateurs/acteurs et ouvrir à des réflexions débats sur la manière dont on habite la ville et dont la ville nous habite. (...)



*Loin du 16^{ème}, court-métrage de Walter Salles
présenté au cours de l'atelier*

TRAJECTOIRES MÉTROPOLITAINES



Carte mentale issue de l'atelier

La carte mentale ci-contre, réalisée par l'un des participants, témoigne de l'exploration à distance des espaces de la métropole parisienne condensés par le court-métrage *Loin du XVIème* réalisé par Walter Salles (2006) figurant le trajet quotidien de Maria, une domestique habitant la « banlieue » et travaillant dans les beaux quartiers. Elle traduit la capacité de spatialiser le récit sous une forme très schématisée (une flèche au trait épais ancrée au départ par le point, plus ouverte sur la fin) et intègre une césure, là encore bien marquée au milieu du film (le passage dans le tunnel de Montparnasse?).

S'il gomme le « cadre géographique » (plus que d'autres participants) [...], le participant explique que grâce à la « courbe » qui vient redoubler le trajet schématisé, il cherchait à figurer la courbe de ses émotions durant le film. On observe en effet deux pics aux moments où Anna interagit avec les bébés. (...)

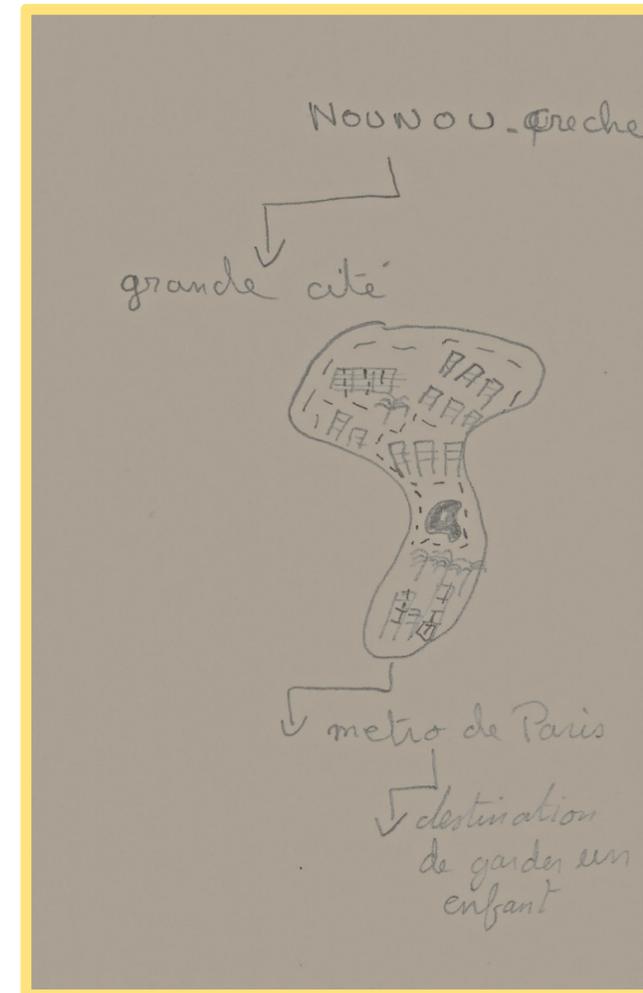
TRAJECTOIRES MÉTROPOLITAINES

Le dispositif ici à l'oeuvre témoigne ainsi des difficultés à penser et formaliser les dimensions « géographiques » du film tout en démontrant la possibilité (et la volonté) d'exprimer et d'extérioriser l'intensité produite par le film, de la partager. Plus globalement, les participants se sont approprié ce premier moment, qui traduisait la pluralité des regards sur le film et sur la ville, libérant - en partie - la parole pour la suite (ségrégation, ville duale, rapport de force, paysages, etc).

L'ambigüité de l'« exercice » et ses limites tenait à son statut flottant entre « enquête » [...] et outils (ce qu'il devait être).

En ne présentant pas (assez) clairement les finalités, la première partie de l'atelier introduisait un rapport intervenant/participant qui aurait gagné à être, selon moi, moins opaque et plus assumé.

“Ce qui est frappant c'est le contraste entre le bruit de la cité et le calme du 16ème, le passage du sombre au lumineux.”



Carte mentale issue de l'atelier

VILLES DU MONDE

“C’est plus qu’un contraste, c’est une rupture. Les favelas ont leur centre-ville et les riches ont le leur.”



Photographie de Tuca Vieira à Paraisópolis, Sao Paulo, Brésil, 2007

VILLES DU MONDE

J'ai choisi cette photo car ... par Jean-Fabien Steck, géographe

Aborder les villes du monde, c'est à la fois ouvrir le regard sur d'autres formes et d'autres pratiques urbaines et, dans le même temps, chercher à trouver par delà la diversité quelques invariants.

Pour découvrir ces ailleurs urbains, la photographie est un support de choix : elle ne rend pas compte de l'ensemble des caractères sensibles d'une ville, mais permet de balayer du regard un paysage, de le saisir, de chercher à le comprendre, à le décrypter... et à décrypter d'abord ce que le photographe a voulu nous montrer. Sans doute plus que toute autre, une photographie comme celle prise par Tuca Vieira à Paraisópolis en 2007 mérite une attention toute particulière.

C'est une photographie aérienne oblique qui montre en plongé le contact saisissant entre une favela, dans ce qu'elle a de plus caractéristique, à savoir horizontalité, densité, apparente inorganisation du plan, et un condominium de luxe, associant verticalité, jardins et équipements de sports. Sa description conduit nécessairement à mettre en avant l'ampleur des contrastes socio-économiques au sein d'une métropole comme São Paulo, et donc les déséquilibres issus du développement de la ville. [...] S'il n'est pas toujours possible d'émettre des analyses poussées [...] quant aux mécanismes conduisant à un tel contraste territorial, le constat [...] que le paysage fait sens est largement partagé. [...]

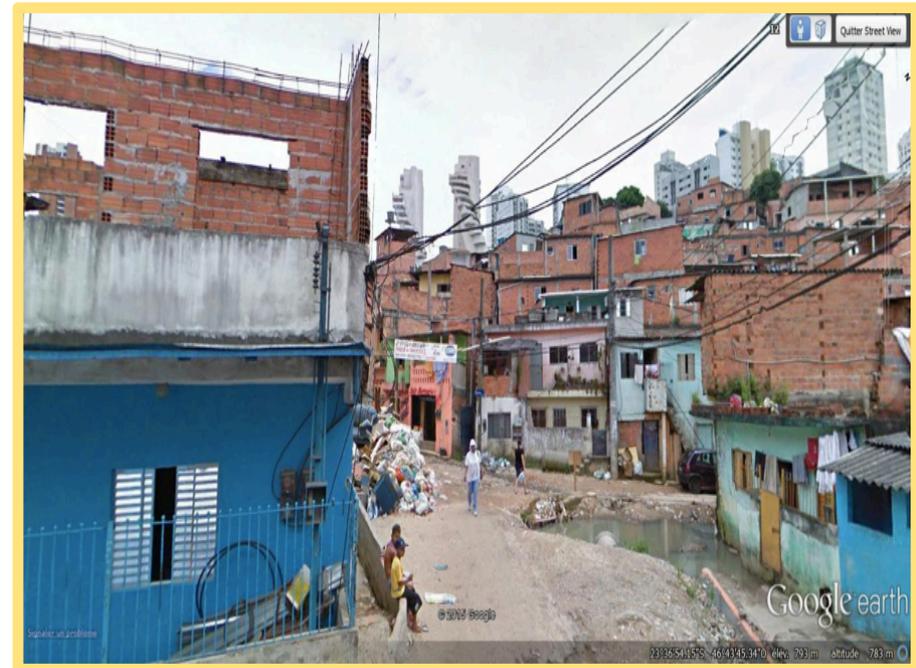
L'idée était donc de partir d'une image à fort contenu symbolique pour aborder une question centrale dans les villes dites du Sud, mais aussi finalement dans l'ensemble des villes dans le monde : la question des inégalités socio-spatiales.



VILLES DU MONDE

Le travail sur la photographie a permis aux participants de dire ce qu'ils voyaient, [...] de s'indigner d'un tel contraste, d'un tel choc des territoires, [...] (mais aussi de discuter) du caractère esthétique de la photographie, (qui) n'a échappé à personne, (et du) choix du cadrage [...]. [...] Enfin, la situation de la photographie a été précisée, et comparée avec des photographies alentour prises [...] et disponibles sur Google Earth et Google Street View. [...]

Des participants avaient des connaissances précises (quoique partielles et partiales, mais ce n'est pas sans intérêt) sur les favelas, d'autres aucune. Cela a pu un instant tendre la discussion et le débat, d'autant que cette question des inégalités urbaines rencontre un écho particulièrement fort chez certains d'entre eux. Mais ce qui semble le plus intéressant, c'est le rôle que semble avoir joué cette photographie sur le long terme. La photographie a fait son chemin, les participants à l'atelier ont pu la regarder de nouveau dans les



Vue de la favela depuis Google Earth

jours qui ont suivi, ont pu y repenser et, comme par un phénomène de persistance rétinienne, prendre conscience de ses multiples significations, paulistes et brésiliennes, métropolitaines et informelles, lointaines et, finalement, si proches.

RÉINVENTER LA VILLE



JOUER LA VILLE



*Paris réinventé par les participants de l'atelier –
Production issue du Jeu "A vol d'oiseau" présenté par Anne
Durand et Astrid Verspieren*

Pourquoi le jeu ? Par Anne Durand, architecte, et Astrid Verspieren, paysagiste

Jouer est une attitude.

Il permet une mise à distance de la réalité hors des besoins, hors des contraintes, hors du quotidien. « *Le jeu n'est pas la vie courante. Il offre un prétexte à s'évader de celle-ci pour entrer dans une sphère provisoire d'activité à tendance propre* ». Le jeu a ses règles prédéfinies qui permettent de recourir à son imaginaire, de manière libre, dans un rapport espace-temps concentré, bousculant les acquis. Le temps présent concentre toutes les situations, celui où la *réalité s'éprouve*. Dans le jeu, le corps expérimente de nouvelles relations spatio-temporelles. (...)

JOUER LA VILLE

Jeu de VILLE, s'inscrit dans ce processus : durant un temps court, il fait de la ville un terrain de jeu grandeur nature, il devient un outil ludique créé pour aller à la rencontre des habitants capter leur perception et leur rapport à la ville.

Enfermé à Bois d'Arcy, Jeu de VILLE a pris une toute autre forme. La règle du jeu réinventée a autorisé une parenthèse où l'imaginaire a façonné un nouveau monde.

« Dans la sphère du jeu, les lois et coutumes de la vie courante n'ont pas de valeur. Nous sommes et nous agissons autrement ». La partie de jeu, sans enjeux, a emporté les joueurs dans un ailleurs. Ils ont lâché les amarres, ont représenté les idées les plus folles, ont volé au dessus de Paris afin de représenter la ville de demain. Jouer est une liberté.



RÊVER LA VILLE

MIXITE CONVIVIALITE

*“Une seule forme de logement,
l'égalité pour tous”*

*“La ville idéale c'est une ville où tout
le monde est pareil.”*

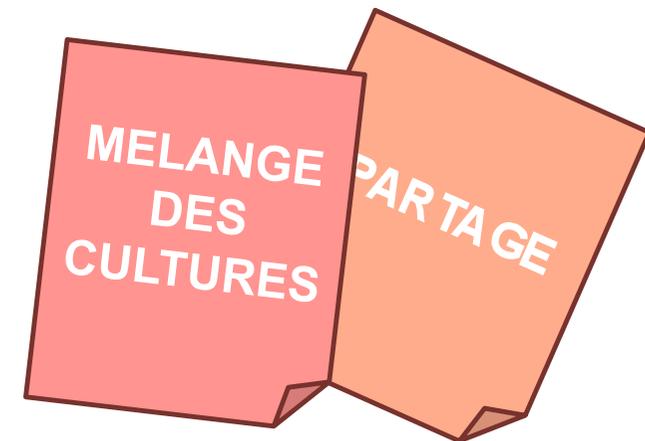
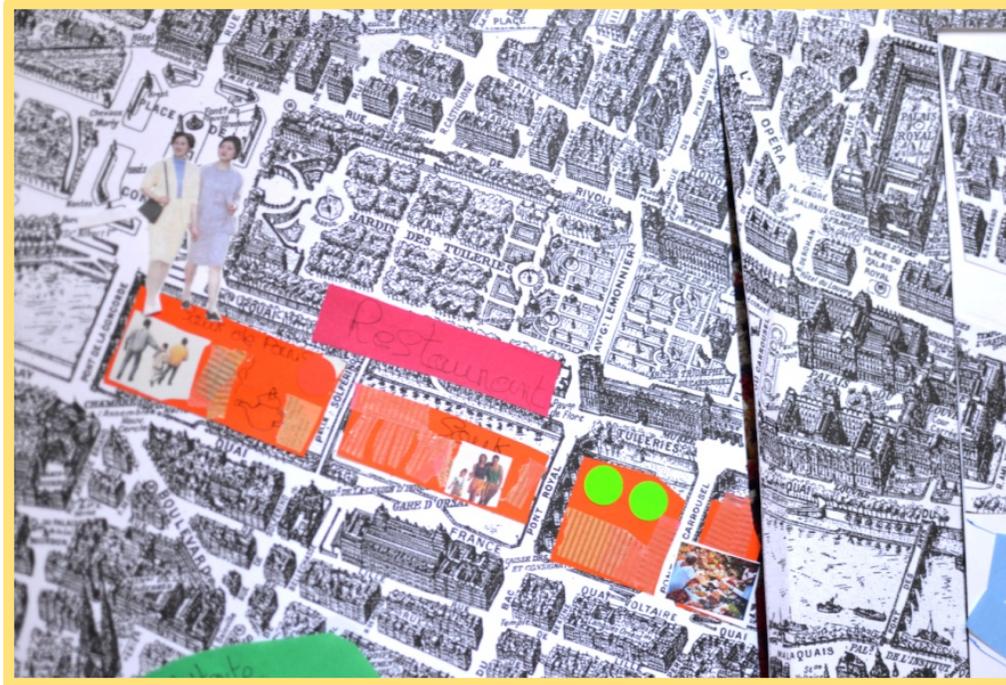
SANS
INEGALITE

“Je trouve qu'il y a de moins en moins de mixité en France. J'me demande si vaudrait pas mieux partir à l'étranger. Pourquoi pas retourner au pays en Mauritanie, pour être tranquille. Ce qui me retient c'est les enfants.”

“Fuir c'est pas la solution.”



RÊVER LA VILLE



“Un souk à la place des Tuileries, avec des couleurs, des lampes, pour être à Paris mais un peu en Afrique aussi, rassembler les gens autour de différentes cultures.”

RÊVER LA VILLE

CONSTRUITE
ENSEMBLE

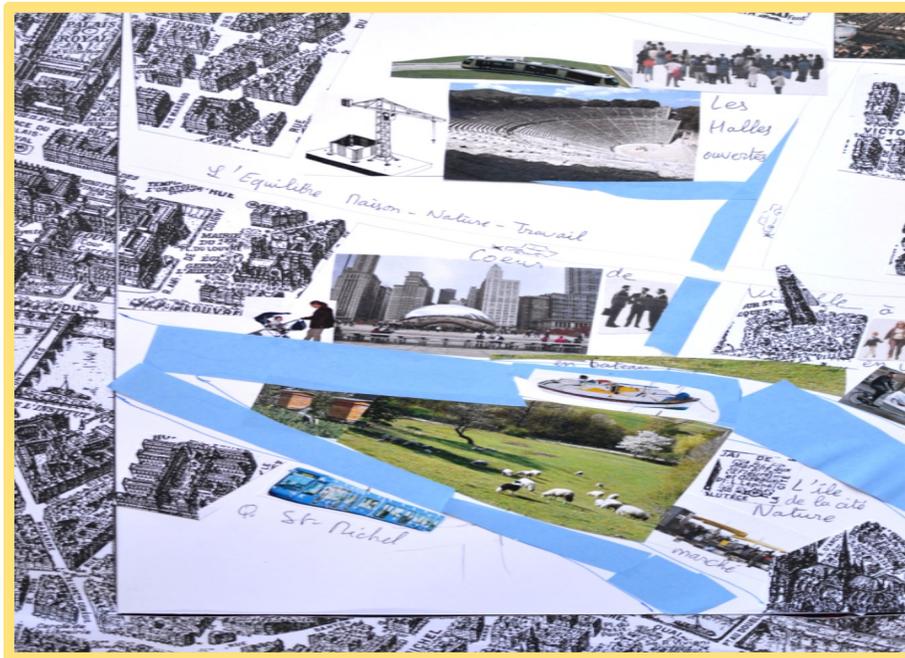
“Ce sont les gens qui font la ville. La ville parfaite n’est pas une ville où l’on va s’installer du jour au lendemain, c’est une ville qui se construit ensemble, où il y a de l’histoire. L’important c’est que les gens se réunissent pour décider ensemble de ce qu’ils veulent.”

*“La ville idéale doit avoir un peu de tout: des commerces, des logements, du sport, du travail...
Etre une ville à taille humaine.”*

AVEC UN
PEU DE
TOUT

A TAILLE
HUMAINE

RÊVER LA VILLE



“J’ai rasé les immeubles et transformé les Halles en amphitheatre pour ouvrir la ville sur le ciel”



CALME

NATURE

“Un plan d’eau pour faire du jet ski, des collines pour se promener, les vacances à la ville.”

REFAIRE LA VILLE



Champ libre City vue du ciel – Production issue de l'atelier maquettes animé par Coralie Coutellec

REFAIRE LA VILLE

LE CENTRE VILLE



Maquette réalisée par Laurent B.

*“Une école au design
traditionnel, car
l'école existe depuis
toujours.”*

*“Un marché au centre
de la ville pour faire
venir des gens de
partout”*



Maquette réalisée par Slim

REFAIRE LA VILLE

LE CENTRE VILLE

“Un salon de thé plutôt qu’un bar-café pour que les filles aient aussi envie de venir, pour donner une bonne image au quartier.”



Maquette réalisée par Slim



Maquette réalisée par Slim

“Un cinéma en plein air pour se détendre entre amis, en couple, en famille. Pour changer du quotidien, faire venir des gens.”

REFAIRE LA VILLE

LES ÉQUIPEMENTS

“Une ville sans mairie ça n’existe pas, c’est indispensable. Maintenant tout dépend du bord politique. Si une ville est d’extrême gauche, elle va privilégier l’insertion, le vivre ensemble. Si elle est de droite elle va privilégier les propriétaires.”



Maquette réalisée par Holyfields

REFAIRE LA VILLE

LES ÉQUIPEMENTS

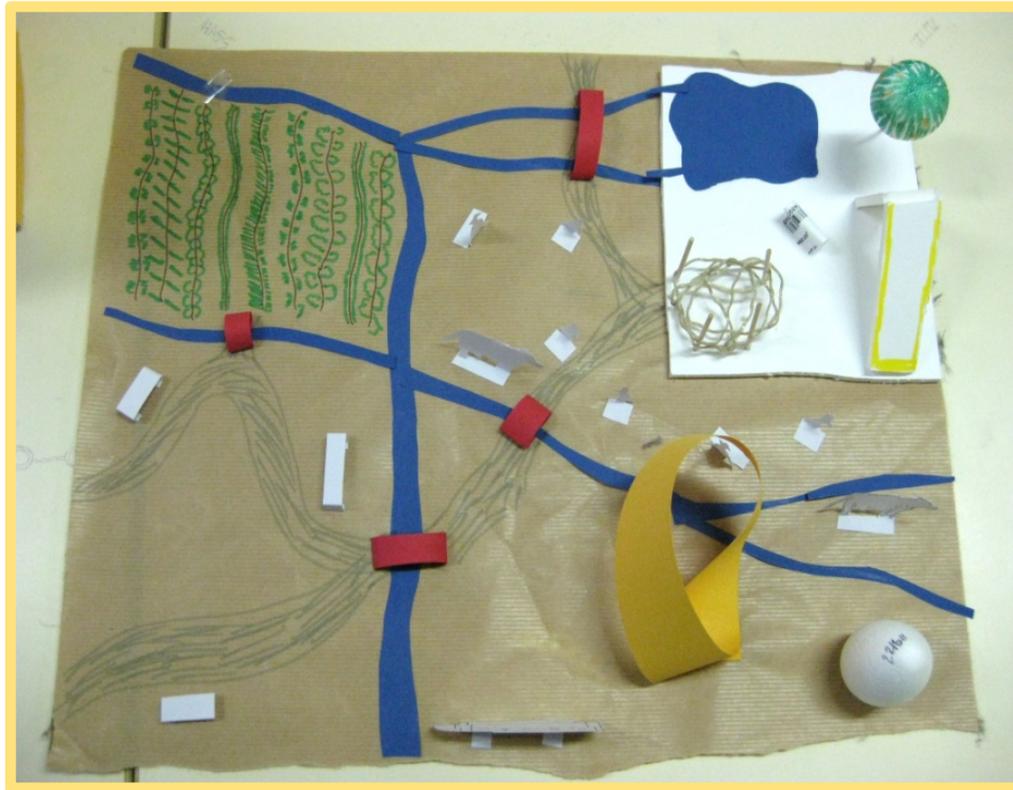


Maquettes réalisées par 'Robot'

“Mon projet c’est de rendre la vie meilleure dans un environnement propre et sain, et d’essayer, si on me donnait les moyens, d’ouvrir une société de tri, de pouvoir faire travailler des gens sérieux, tout en nettoyant et en ramassant les déchets pour leur donner une deuxième vie. C’est un travail qui demande de la volonté.”

REFAIRE LA VILLE

LES LOISIRS



Maquette réalisée par Laurent B.

“Un parc pour retrouver la nature en ville.”



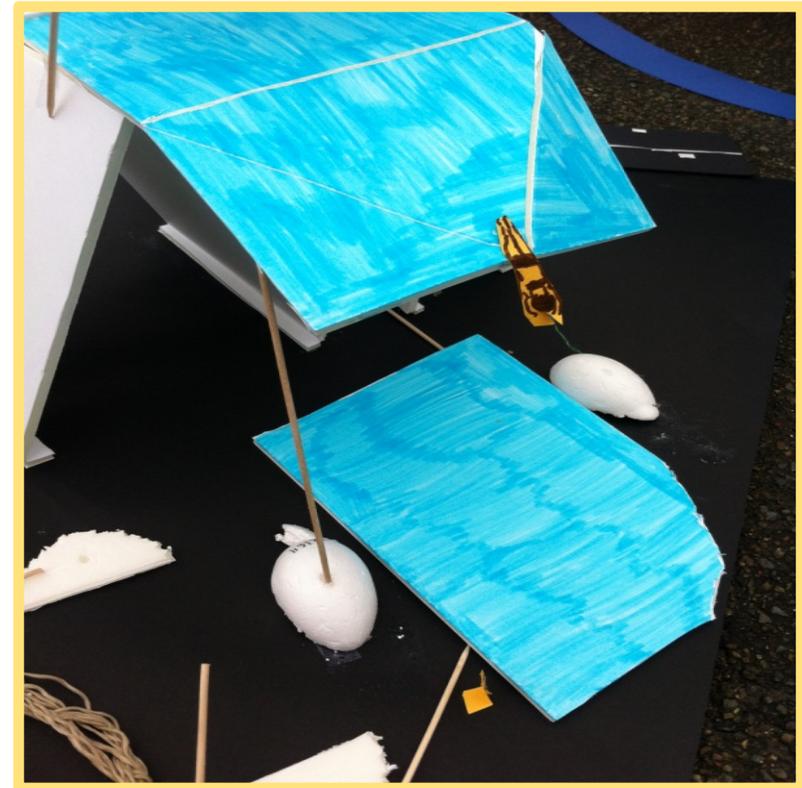
Maquette réalisée par R.F.

REFAIRE LA VILLE

LES LOISIRS



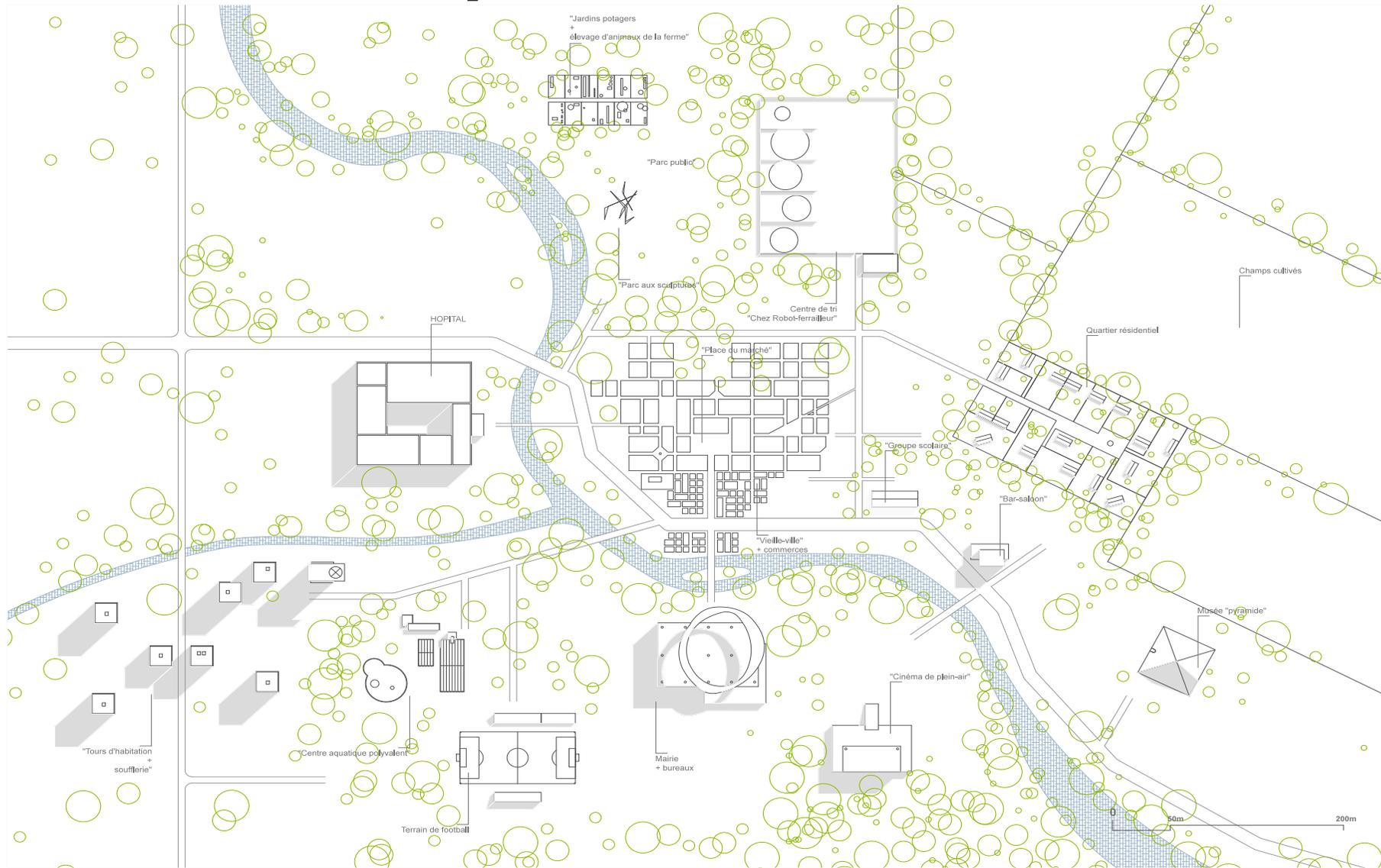
Maquette réalisée par R.F.
La soufflerie



Maquette réalisée par Holyfields
Le complexe sportif

Plan de Champ libre City

par Coralie Coutellec



LES MOTS DE LA FIN

L'évolution de la ville

*“La ville grossit, elle attire toujours plus de monde;
On vient y chercher du travail, et c’est quand même galère;
On veut un logement, mais c’est souvent trop cher;
On voudrait avoir de l’espace mais on est trop serré;
La nature est toute étriquée, l’air pur est raréfié;
Tout est réglementé, contrôlé, surveillé ;
Dans la foule anonyme, on est bousculé ou pressé.
Et pourtant, on l’aime pour tout ce qu’on peut y trouver.
Par ses richesses de diversité, de lieux, de gens, d’activités.
Mais ce qu’on préfère, c’est agir plutôt que subir;
Les aides au logement plutôt que l’expulsion;
Le travail honnête plutôt que l’exploitation;
Les rencontres et le respect plutôt que la stigmatisation;
La nature et l’environnement plutôt que le béton et la pollution;
Les associations de réinsertion plutôt que la prison.”*

LES MOTS DE LA FIN

“A travers les séances on s’est rendu compte qu’il y avait différentes façons de faire la ville, et que chaque personne avait sa définition de la ville idéale. Pour moi, il n’y a pas de ville parfaite, l’important c’est de bien s’y sentir, que les gens puissent cohabiter et satisfaire leurs besoins dans un même espace, même s’ils n’ont pas les mêmes, que les gens arrivent à parler malgré leurs différences. Ca se fait pas en un claquement de doigt, la ville a une histoire, évolue. Une ville parfaite c’est une ville qui peut être la meilleure comme la pire, du moment que les gens se réunissent et se mobilisent pour la faire revivre. Par exemple, j’aimerais aller à Detroit, faire partie d’une ville qui change, c’est là qu’on voit si les personnes sont soudées. »

“L’imagination dort en nous, elle ne demande qu’à rester éveillée tout au long de la vie.”

LES INTERVENANTS



Anne Durand, architecte urbaniste, et **Astrid Verspieren**, paysagiste, ont animé la séance sur la perception de la ville à partir du jeu de Villes.



Marie Gibert, géographe (laboratoire PRODIG), et **Alice Leborgne**, chargée de mission au sein du collectif Cochenko, ont animé la séance sur l'espace public.

Coralie Coutellec, architecte au sein de l'atelier Nuno, a animé les deux séances consacrées à la réalisation de maquettes et de « Champ libre City ».



Jean-Fabien Steck, géographe (laboratoire Gecko), a animé la séance sur les villes dans le monde.

LES INTERVENANTS



Marie-Hélène Bacqué, sociologue et urbaniste (laboratoire Mosaïques), et **Lamence Madzou**, co-auteur de *J'étais un chef de gang*. Suivi de *Voyage dans le monde des bandes (La Découverte, 2008)*, ont animé un atelier sur le thème de la ville utopique.



Bertrand Pleven, géographe (laboratoire Géographie-cités), a animé un atelier sur les représentations de la ville et des métropoles au cinéma.

Etienne Grésillon, géographe (laboratoire LADYS), a animé une séance sur la nature en ville.

